

et maintiennent les défilés dans un état de verdure permanente, malgré l'ardeur dévorante du soleil».

Ils portaient tous un fusil en bandoulière et marchaient en avant. Ils s'avançaient ensemble en masse; arrivés au bord d'un ruisseau impétueux, tous, à l'exception des deux chefs, se dépouillèrent de leurs vêtements et se jetèrent dans l'eau, s'efforçant de se surpasser en vitesse; ils poussaient des cris joyeux et se débattaient dans les eaux impétueuses du ruisseau comme dans leur élément naturel. Le soleil descendait derrière les montagnes, et il faisait une brize assez fraîche mais agréable, sans causer aucune sensation pénible de froid. L'escorte des Zeithouniens tirait de temps en temps, des coups de fusil en l'honneur des étrangers.

Cependant le chemin devenait de plus en plus difficile, et à un détour, quelques cavaliers se firent voir tout à coup, leur chef dirigeait son cheval fougueux avec une grande adresse. Son costume consistait en une veste longue de couleur rouge, ornée de ganses bleues, et en un large pantalon blanc qui ondulait au souffle du vent; son visage brûlé du soleil, paraissait encore plus noir par le crépuscule. Il avait la mine d'un chef, et réellement il était l'un des plus puissants membres et des plus braves guerriers de la république, le prince *Khosroyan*. Il s'approcha de ses hôtes avec une élégance vraiment princière; une multitude de citoyens le suivaient, et en signe d'honneur on déchargeait sans cesse des coups de fusil. «Le mauvais état des chemins nous causaient mille ennuis; ajoutez à cela pour comble, les saluts incessants qu'on était obligé d'offrir au peuple qui nous prodiguait ces signes d'honneur, nos bras étaient lassés de ces mouvements réitérés». Les coups de fusil se succédaient sans interruption du haut de la montagne, d'où le D.^r Àpardian descendant, après avoir salué le voyageur, posa sa main sur le cou de son cheval et le conduisit au milieu du crépuscule. Soudain des ombres parurent sur une montagne basse, qui fut tout à coup illuminée, et dix cavaliers descendirent rapidement de ses pentes en déchargeant leurs fusils. Après avoir souffert une heure entière, dans des impasses terribles, ils entrevirent quelques maisons de l'autre côté du vallon; enfin ils parvinrent au couvent de la Sainte Vierge, après un voyage de 12 heures. «Je regrette de ne pouvoir donner qu'une bien pâle idée de notre réception. J'entends encore à l'heure qu'il est, l'écho de la montagne, reproduisant les coups de feu tirés en notre honneur avec un roulement